

# *Aelred de Rievaulx, moine de cœur*

*« J'admire Aelred bien plus pour sa charité que s'il avait fait quatre fois ressusciter des morts ! »* Walter Daniel.

## *L'enfance*

**A**elred de Rievaulx est né en 1110 à Hexham, dans la Northumbrie en Écosse. Évangélisée au VI<sup>e</sup> siècle par saint Paulin, mandaté par le pape saint Grégoire le Grand, sa région natale était surtout connue pour la présence d'un monastère fondé par saint Wilfrid qui y mourut. Les villageois étaient très attachés aux moines. Malheureusement, ces « hommes de prière » durent abandonner leur abbaye exposée aux attaques des pirates et aux invasions ravageuses des Danois. Cependant, après leur départ, les villageois investirent les bâtiments désertés et les familles conservèrent dans leur cœur le souvenir de saint Wilfrid et des moines. Elles transmirent leur histoire à chaque nouvelle génération comme un précieux héritage spirituel.

Alured, le grand-père d'Aelred, arrivé dans la région avec un compagnon, découvrit les reliques du saint fondateur Wilfrid ainsi que celles de saint Guthbert. Suite à cette découverte, il demeura avec

les villageois. Il fut enterré plus tard à l'endroit même où il avait découvert le corps de saint Wilfrid. Avec la permission de l'archevêque de Durham, le père d'Aelred, Eilaf, qui était prêtre <sup>1</sup>, s'installa avec toute sa famille dans le monastère. Aelred grandit ainsi dans les bâtiments claustraux. Par jalousie, un des frères d'Eilaf demanda à l'archevêque d'envoyer un groupe de chanoines « pour refaire vivre les pierres par des chants de louanges <sup>2</sup> », espérant ainsi voir Eilaf quitter les lieux. Mais celui-ci put rester et vivre aux côtés des religieux avec tous les siens. Aelred reçut alors une formation spirituelle dans un cadre idéal :

*« L'enfance de notre saint Aelred s'écoula parmi toutes ces ruines. Il parcourait librement les cloîtres, aimant les bons chanoines d'York comme les enfants aiment les vieillards. [...] Il écoutait avec bonheur la psalmodie grave qui se faisait entendre au milieu du bruit des travaux champêtres ou dans le silence des nuits. Souvent il prenait par la main un des religieux, le conduisait à l'église et là se faisait expliquer ce que signifiaient les figures peintes dans le temple. [...] Quand le récit embarrassait sa faible raison, il secouait sa tête blonde, se faisait répéter la même question <sup>3</sup> ».*

Aelred reçut aussi une formation littéraire grâce à son père qui était très cultivé et avait écrit une vie de sainte Brigitte. Il se forma intellectuellement aux écoles d'Hexham dont il conserva le goût pour le beau latin. Mais, malgré un cadre propice pour faire l'apprentissage de la vie et les personnes « pieuses » qui l'entouraient, Aelred n'en devint pas pour autant un ange...

- 
1. On était prêtre dans la famille d'Aelred de père en fils, depuis quatre ou cinq générations. À l'époque, on tolérait des exceptions au célibat ecclésiastique.
  2. *Saint Aelred, abbé de Rievaulx, sa vie et ses œuvres*, par un moine de Lérins, Éd. Notre-Dame de Lérins, 1878.
  3. *Ibid.*

Le père d'Aelred perdit sa charge de prêtre suite à la réforme grégorienne qui préconisait désormais le célibat ecclésiastique. Cette réforme visait à installer dans les principaux sièges épiscopaux anglo-saxons des clercs gagnés aux idées réformatrices qu'élaboraient avec le continent les artisans du renouvellement moral de l'Église<sup>4</sup>. La famille d'Aelred, qui tirait sa subsistance et sa reconnaissance sociale de la charge d'Eilaf, en fut profondément affectée. Eilaf entra chez les bénédictins de Durham tandis que son fils fut placé, sans que nous sachions comment il y a été introduit, à la cour du roi David I<sup>er</sup> d'Écosse. Aelred a quatorze ans, il est à l'orée de l'adolescence, et une vie nouvelle commence pour lui, une vie mondaine et frivole où il fait l'apprentissage de l'amour et fait connaissance avec lui-même, avec son corps, son cœur et son âme.

## *La jeunesse*

De 1124 à 1133, Aelred vit donc à la cour où il reçoit la même éducation que Henri et Waldef<sup>5</sup>, respectivement fils et beau-fils du roi – Waldef étant né d'un premier mariage. Avec ses deux amis, Aelred reçoit une formation littéraire et philosophique plus poussée. Il lit le *Roman d'Arthur*, les œuvres de Térence. Il apprend l'histoire nationale. Mais il fait surtout l'apprentissage de la vie proprement dite : ses sens s'éveillent. La quête de la jouissance devient son principal désir et le sens de toute sa vie, comme ce fut le cas pour saint Augustin (qui sera plus tard son maître spirituel) durant ses études à Carthage. Mais cet appétit de jouissance est né « un peu » malgré Aelred... En effet, on s'attache à lui « affectueusement » à la

---

4. Frère Pierre-André BURTON, « Aux origines de l'expansion anglaise de Cîteaux », *Collectanea Cisterciensia*, 61, 1999.

5. Waldef devint plus tard chanoine régulier, puis entra à Rievaulx et fut élu abbé de Melrose, fondation de Rievaulx en Écosse.

cour, car il est attirant, doux par nature, communicatif, « très spirituel », bref : il a du charme.

« Il était comme David, écrit Walter Daniel, légèrement roux, d'un beau et séduisant visage ; aussi bien, quiconque tournait ses yeux vers lui tombait sous son charme <sup>6</sup> ».

Du coup, Aelred a beaucoup d'amis, il a une cour à lui... Tout lui réussit. On lui fait confiance. Le roi le nomme *dispensator*, c'est-à-dire sénéchal, responsable de la table et du trésor royal. C'était, à l'époque, une charge très importante. Cette charge et cette confiance lui valurent de connaître des conflits avec des personnes de plus haut rang qui étaient jalouses. L'expérience de ces inimitiés, des frictions dans les relations, forgea son caractère et fortifia son tempérament naturellement doux. Mais tout en expérimentant le plaisir et la douceur « d'être aimé et d'aimer <sup>7</sup> », il perçoit en lui un grand vide. Il éprouve le plus grand tourment de sa vie : plus il s'enlise dans le plaisir, dans la réussite sociale, plus une inquiétude l'habite et le taraude et lui donne de se sentir de moins en moins libre, il est (pour reprendre des images augustinienes) *englué dans les liens de l'abîme, les liens de la concupiscence*.

« Qu'est-ce qui me charmait sinon d'aimer et d'être aimé ? Mais je ne me contenais pas dans la mesure de l'échange qui va de l'âme à l'âme : là est le lumineux sentier de l'amitié. Des brumes s'exhalaient du limoneux tréfonds de la concupiscence de la chair et des jaillissements de la puberté. Elles obnubilaient mon cœur qui ne distinguait plus l'affection apparente du brouillard du désir <sup>8</sup> ».

---

6. Walter DANIEL, *La vie d'Aelred, abbé de Rievaulx*, Éd. Pain de Cîteaux, n° 19, 2003, p. 74.

7. Aelred de Rievaulx, *L'Amitié spirituelle*, (vie monastique, 30), Éd. Bellefontaine, 1994, p. 19.

8. Saint Augustin, *Les Confessions*, Éd. La Pléiade, Paris, 1998, p. 804.

La vie d'Aelred devient une sorte de désert. Bien entouré, il se sent seul ; il se découvre tel qu'il est, en vérité : perdu dans le péché, loin de Dieu. Aelred pense au suicide. Cette pensée lui permet d'expérimenter la miséricorde de Dieu qui le délivre de ses tourments : Aelred se convertit intérieurement.

*« Je gisais, souillé et replié, lié et garrotté, englué dans une iniquité tenace [...]. J'ai alors prêté attention à moi-même, j'ai regardé qui j'étais, où j'étais, ce que j'étais. Je me suis pris en horreur, Seigneur, et j'ai été épou-vanté par mon propre visage. [...]. Je voulais fuir loin de moi, et fuir vers toi, mais j'étais retenu en moi-même. [...]. Les chaînes des mauvaises habitudes m'enserraient, l'amour des miens m'enchaînait, les liens des relations sociales m'entravaient, et, plus que tout, il y avait le nœud d'une certaine amitié qui m'était plus douce que toutes les douceurs de la vie. [...]. J'ai réfléchi sur les débuts de ces agréments, j'ai examiné leur évolution, j'ai envisagé leur aboutissement. J'ai vu que les débuts ne peuvent manquer d'être répréhensibles, leur développement parsemé de revers, leur aboutissement condamnable. La pensée de la mort me terrorisait [...]. Et les gens disaient en me regardant du dehors, sans savoir ce qui se passait en moi : « Oh ! comme tout va bien pour lui, comme tout va bien ! » Ils ignoraient combien cela allait mal pour moi, là où seulement cela pouvait aller bien. Car ma blessure était tout intérieure : elle me mettait à la torture, m'effrayait et empoisonnait mes profondeurs par son odeur intolérable. Si tu n'avais bien vite tendu la main, ne pouvant plus me supporter moi-même, j'aurais peut-être eu recours au pire remède qu'offre le désespoir. Je commençais donc à entrevoir la joie qu'il y a à t'aimer, la tranquillité qui accompagne cette joie, l'assurance que donne cette tranquillité. [...]. Tu m'as converti, moi le premier de tous, tu m'as tourné vers toi. Et voici que je respire sous ton joug et que je trouve le repos sous ton fardeau parce que ton joug est suave et ton fardeau léger ».*

---

9. Aelred de Rievaulx, *Le Miroir de la Charité*, (vie monastique, 27), Éd. Bellefontaine, 1992, p. 90-91.

Peu après cette conversion du cœur, un jour, le roi envoie Aelred auprès de l'archevêque Thurstan d'York pour régler une affaire obscure de succession. Au cours de son périple dans le Yorkshire, Aelred découvre l'abbaye de Rievaulx, récente fondation de Clairvaux<sup>10</sup>, et entend l'appel de Dieu à le suivre, à devenir moine cistercien.

## *Aelred, moine de Rievaulx*

Lorsqu'Aelred entre à Rievaulx en 1134, il a 24 ans. Derrière lui, malgré sa jeunesse, il a toute une vie dont il a bien profité jusqu'au moment de sa conversion. Dès les premiers pas dans la vie monastique, il se révèle un bon moine. D'après le témoignage de Walter Daniel, il est fervent, simple, obéissant, doux, bon, serviable, etc., bref : il est parfait... enfin, il l'est non pas parce qu'il est parfait, mais parce qu'il « *entre dans le jeu* » à fond, il essaie d'être logique avec son choix de vie, les exigences qu'il suppose. Cette vie, c'est tout ou rien, et Aelred apparaît comme un moine parfait dans le sens où il a *tout* choisi : jeûne, veilles, *lectio*, travail, et donc vit tout à fond malgré ses faiblesses physiques et ses fragilités qui l'éprouvent plus intérieurement que physiquement...

*Bien qu'il fût d'une constitution physique très délicate, écrit Walter Daniel<sup>11</sup>, il était cependant d'une grandeur d'âme si impressionnante que, par sa patience à endurer de pénibles travaux, il soutenait sans peine la*

---

10. L'abbaye de Rievaulx est la première fondation anglaise de Clairvaux. Sous la direction de Guillaume, secrétaire personnel de saint Bernard, un groupe de moines s'installe dans la vallée de Rie, le 5 mars 1132. À l'entrée d'Aelred, le monastère n'a donc que deux ans d'existence, ce qui signifie que, très probablement, les bâtiments n'étaient pas tous construits, l'église inachevée.

11. Walter DANIEL, *La vie d'Aelred, abbé de Rievaulx*, op. cit.

*comparaison avec les hommes les plus endurcis et les plus robustes aux lourdes tâches. Pas davantage il n'épargnait ses mains, à la peau pourtant si diaphane ; bien plutôt, de ses doigts filiformes, il s'emparait vigoureusement des rudes outils nécessaires pour les rudes travaux agricoles et, par ses efforts, il forçait l'admiration de tous. Aussi bien, ses maîtres, plus d'une fois émus de compassion à la vue de ce qu'il faisait, imposèrent un frein à la vaillante monture du Christ Sauveur ».*

Aelred aime ses frères, le travail manuel, la prière, la lecture, toutes les occupations qui rythment le temps de chaque jour dans le monastère. Pendant son noviciat, il lit *Les Confessions* de saint Augustin et *l'Évangile de saint Jean*. Ces deux livres demeureront jusqu'à sa mort ses livres de chevet. Aelred reçoit une formation monastique marquée par l'influence de Clairvaux. Son abbé est dom Guillaume, ex secrétaire de saint Bernard, et son père maître est frère Simon<sup>12</sup>, moine de Clairvaux. À Rievaulx, on fait étudier aux jeunes, entre autres, les œuvres de saint Bernard.

Aelred a le sens des négociations, c'est pourquoi, jeune profès, il accompagne déjà son abbé dans ses voyages et missions. Il a sans doute rempli la charge de cellérier. En 1142, il est envoyé à Rome pour traiter de l'affaire de l'élection de l'archevêque d'York, affaire qui se terminera par la nomination de Henri de Murdach, un cistercien. Au cours de ce voyage qui le conduisit en Italie, Aelred s'arrête à Clairvaux et y rencontre saint Bernard. Au retour de ce périple, il est nommé maître des novices. Dans cette charge, il se révèle bon pédagogue. Son expérience de l'amour lui vaut d'aimer d'une « *amitié spirituelle* » les jeunes qui lui sont confiés et sa sincérité de vie lui vaut d'être apprécié de tous ses frères de communauté.

---

12. Il devint abbé de Sart, abbaye connue sous le nom de Wardon, deuxième fondation de Rievaulx.

En 1143, Guillaume, comte de Lincoln, demande au père abbé de Rievaulx d'envoyer des moines dans une de ses propriétés, à Révesby. Aelred est désigné pour être le supérieur fondateur. En 1145, l'abbé Guillaume meurt. Dom Maurice lui succède, mais celui-ci démissionne en 1147 parce qu'il n'est pas « à la hauteur » de sa charge. Aelred est alors élu troisième abbé de Rievaulx. En 1147, il y avait trois cents moines à Rievaulx ; à la mort d'Aelred, six cent quarante !

Durant ses vingt années d'abbatiat, Aelred a marqué par son attitude fraternelle et son sens de la paternité spirituelle. Ses frères l'aimaient et il aimait ses frères. Aelred témoigne de cet amour filial réciproque, source de paix et de joie, nécessaire pour une vie de communion, dans un passage de son traité sur l'amitié :

*Avant-hier, je parcourais les cloîtres du monastère ; plusieurs de mes frères très aimés étaient assis et je me trouvais comme au milieu des charmes du paradis : j'admirais les feuilles, les fleurs et les fruits de chacun de ces arbres. Dans le nombre, je n'en découvris aucun que je n'aimais pas et je pouvais être sûr d'être aimé de chacun. Je fus inondé de joie si grande qu'elle dépassait toutes les délices du monde. Je sentais que mon esprit se transfusait en eux et que leurs sentiments d'affection se transvasaient en moi. Du coup, je m'écriai avec le prophète : Voyez comme il est bon, comme il est doux d'habiter en frères tous ensemble <sup>13</sup>.*

Abbé, Aelred était doux, juste, droit, patient. Il avait de réelles qualités et des défauts qu'il ne reniait pas. Il avait le sens de l'affection motivée par un amour spirituel, ancré en Dieu. Ce sont les épreuves de la vie et son expérience monastique éprouvante qui l'ont formé à devenir père spirituel et à bâtir la relation spirituelle à l'autre sur le modèle de la Croix qui est le symbole de l'amour donné, de sa

---

13. Aelred de RIEVAULX, *L'Amitié spirituelle*, op.cit., p. 77-78.

totale gratuité. Cette Croix suppose douleur et joie... Abbé fraternel, Aelred a établi des liens avec ses frères à un niveau horizontal : il s'est fait proche, à l'écoute. Et ces relations *horizontales* fraternelles n'avaient d'autres buts que d'établir les frères dans une véritable relation, verticale et amoureuse, avec Dieu, comme nous le révèlent ses deux écrits sur l'amour, *Le Miroir de la Charité* et *L'Amitié Spirituelle*, ainsi que la *Prière Pastorale*.

Sans pouvoir achever un traité de l'âme, le *De natura animae*, Aelred meurt le 12 janvier 1167. Il laisse un souvenir vivant de lui-même, un grand nombre de traités et de sermons ainsi que des livres d'histoire. Aelred s'est montré durant toute sa vie et dans ses écrits comme un maître de vie spirituelle, un homme qui a expérimenté l'amour : il a aimé intensément, en vérité et droiture de cœur. « *Qui le lit, écrit dom Anselme Le Bail, ancien abbé de Scourmont<sup>14</sup>, approuve et pratique le dicton de son épitaphe, gravé sur sa pierre tombale : « Et cito quam legitur, tam cito relegitur », à peine l'a-t-on lu, qu'on se met à le relire ».* ■

(À suivre... : Aelred, écrivain)

Sœur Marie-Benoît BERNARD,  
*Abbaye Sainte-Marie du Rivet*

---

14. Abbaye cistercienne en Belgique.